Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 159 - Septembre 2025

Editorial

Avec des sabots

Dans notre époque qui regorge de souliers spécifiques pour chaque type d'activité : les bottes pour la pluie, les souliers cirés du dimanche, les chaussures de sport (catégorie qui compte bien des sortes de baskets et autres tennis), les sandales, les chaussons, les chaussures de marche, voire les chaussures de sécurité, il ne viendrait à l'idée de personne de faire de l'escalade en mocassins ou un marathon en tropéziennes. Chaque situation, comme nous le montre le bon sens, requiert un peu de jugement pour adapter aux circonstances les dispositions que nous prenons. Pour les anciens de nos campagnes, se chausser était souvent plus simple : il y avait les souliers pour les grandes occasions et, le reste du temps, on vivait en chaussons à l'intérieur puis l'on passait les sabots par-dessus pour sortir s'occuper de la ferme. En rentrant, on laissait ces derniers, souvent crottés, à la porte. Sans doute la maîtresse du logis voyait-elle d'un très mauvais œil que l'on vienne salir son intérieur avec des chaussures chargées de la boue du dehors. On en a tiré l'expression « avec des gros sabots » pour ceux qui manquent de délicatesse dans l'abord ou quand ils s'adressent à leur prochain.

Bon pied bon œil

Ce qui est vrai dans ces exemples pédestres est, vous l'aurez compris, une illustration du comportement que nous pouvons avoir avec notre prochain. Et ce n'est pas parce que nous sommes en Lorraine que nous pouvons nous permettre de toujours chausser nos sabots. La politesse est la fine fleur de la charité et le premier pas dans l'attention et les égards que nous portons à notre prochain, n'allons donc pas la piétiner avec nos gros sabots. La France a d'ailleurs toujours été considérée comme le pays du raffinement de langage et du charme en même temps que de la précision des mots, ce qui faisait même dire au compositeur Richard Wagner : « J'ai reconnu aux Français un art admirable pour donner à la vie et à la pensée des formes précises et élégantes. » Car les louanges venant d'autres pays ne manquent pas, tel ce mot de Shakespeare : « La France, dont l'armure est conscience, descend sur le champ de bataille où l'appellent le zèle et la charité, comme le propre soldat de Dieu. » Façonnés ainsi par la langue et l'héritage moral de tant de saints, nous devons donc modeler notre attitude chrétienne vis-à-vis du prochain non selon la fausse excuse d'être des Gaulois belliqueux, ce qui est une image d'Epinal issue de la IIIème République, mais plutôt des héritiers des Francs et de l'Eglise.

Le bois dont on est fait

Les modèles de nombreux saints nous ont appris que l'on ne résout pas systématiquement les problèmes à coups de francisque. Et il est un prochain qui a encore la fragilité du vase de Soissons lorsqu'il se

présente à nous : ce sont les nouveaux convertis ou les personnes en passe de le devenir. Chaque personne est différente et diversement disposée par la vie, ses réflexions personnelles et le don de la grâce, mais tous sont un premier temps novices. La vérité seule n'est pas l'unique aliment qui, avec l'aide de Dieu, les conduira à s'attacher à la Tradition. Bien sûr, la Liturgie et le sacré ont une grande force pour élever ces âmes en pleine découverte, mais la grâce ne supprime pas la nature. L'accueil réservé aux nouveaux arrivants n'aura pas que des conséquences sociales et le fait qu'ils s'intègrent ou non à des cercles d'amis, c'est le sort-même de leur âme qui est en jeu.

Partir du bon pied

Les éducateurs savent que l'on ne peut pas aborder n'importe quel sujet ni le dire de n'importe quelle manière à un enfant car son intelligence et sa sensibilité ne seraient pas capable de le supporter, de l'assimiler. Les nouveaux convertis sont aussi dans le besoin d'une nourriture délicate : nos propos et nos explications doivent garder à l'esprit qu'ils découvrent des vérités qui nous semblent peut-être évidentes mais dont nous pourrions les rebuter si nous n'usons d'aucune délicatesse et encore moins de jugement pour les leur présenter. « Toute vérité n'est pas bonne à dire » est un adage très sage et qui ne s'applique pas qu'à la médisance. Ne comptons pas sur la capacité d'absorption de notre interlocuteur pour lui servir des mets qu'il n'est pas encore capable de supporter. Le bon éducateur est celui qui se rappelle que le novice comme l'enfant doit d'abord former sa sensibilité avant de façonner son intelligence. Il en est ainsi de la croissance naturelle et les couvents et les séminaires ne servent pas la théologie avant d'avoir fait passer par une probation du postulat et du noviciat ni sans préparer l'intelligence par la philosophie et la piété.

Les pieds dans le plat

Saint Paul lui-même parle à ses fidèles comme à « des enfants bien aimés » et les reprend avec autant de douceur et de patience que de fermeté. Mais soyons avisés que tout professeur peut faire aimer ou détester la matière qu'il enseigne et, comme vous êtes, chers fidèles, tout autant que vos prêtres le visage de la Tradition aux yeux des convertis, qu'il soit aimable et joyeux, patient et délicat, ne s'arrêtant pas à l'abord extérieur comme les capitaines de la chanson envers la bergère en sabots. Commençons par leur présenter la sainte Messe avant la Somme Théologique, l'Imitation de Jésus-Christ avant la question du Concile, la vie chrétienne avant les erreurs de la gnose.

En nous faisant les porteurs de la Tradition, adoptons-en les plus beaux héritages de l'esprit autant que de la charité montrée par nos devanciers.

Abbé Grégoire Chauvet

Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

Eduquer avec courage et lucidité

Les évolutions des sciences de l'éducation ont apporté des solutions aux parents désireux d'aider au mieux leurs enfants à progresser et grandir dans tous les sens du terme. On voit régulièrement apparaître des techniques ou moyens divers agissant sur le corps ou l'esprit. Notons en passant certaines d'entre elles : le travail sur les réflexes archaïques, la manipulation cervicale, certaines médecines douces, le traitement des enfants à haut potentiel, la psychologie infantile… Ces progrès sont probablement heureux. Notre propos n'est pas ici de mettre en garde les familles contre d'autres procédés plus proches du charlatanisme contraires à la foi ! Là n'est pas pour l'heure notre propos.

Les parents en difficulté sont souvent en recherche d'une aide. Leur tâche est difficile, certains enfants peuvent être particulièrement déstabilisants et inquiètent légitimement ceux qui ont pour mission de les conduire vers le bien. Cette recherche est normale, mais ne doit pas faire oublier certains principes fondamentaux.

Le premier et le plus important d'entre ces principes est que les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants, ce que dit explicitement le Pape Pie XI dans son encyclique magistrale sur l'éducation (Divini illius Magistri, 29 décembre 1929) : « Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. » Or, la difficulté de la tâche pourrait entraîner la tentation plutôt classique de se défausser de l'éducation de ses propres enfants sur les autres, dont ce n'est pas la fonction, et qui n'en ont pas la grâce d'état. Il est ainsi classique de voir des parents attendre miraculeusement de l'école des résultats qu'ils n'ont eux-mêmes pas obtenus (quitte à en faire le reproche à l'institution considérée comme responsable de leur échec). Plus subtile est la seconde tentation : chercher des causes inhabituelles voire extraordinaires, qui expliqueraient tout… et surtout l'échec !

Il nous faut alors remonter à un principe encore plus élevé. Les seuls parents ayant eu à gérer un enfant sans le péché originel sont les saints Joachim et Anne, et à leur suite les saints Joseph et Marie… et il n'y en a pas eu d'autres, que personne ne rêve de s'ajouter à cette sainte liste ! Et si le baptême a heureusement enlevé le péché originel de l'âme des enfants, il n'en a pas ôté toutes les conséquences… Les parents doivent donc tous les jour se souvenir qu'ils pourchassent en leur enfant ce qu'ils n'ont pas encore définitivement exclu de leur propre vie : les blessures de notre âme issues du péché originel et de la révolte de l'âme contre Dieu.

Trouver son enfant très imparfait, loin d'être cruel, est signe de lucidité. C'est le contraire qui doit inquiéter. Et l'enfant, seul, n'est pas plus capable de se hisser vers les hauteurs du bien qu'un jeune arbre de pousser sans tuteur. Les parents qui aiment vraiment leur enfant regardent ses défauts avec honnêteté et cherchent les moyens que Dieu leur donne – en particulier par la grâce du sacrement de mariage - pour l'aider à se corriger. L'humilité consiste à se voir tel qu'on est et tel que Dieu nous voit. L'humilité des parents consiste à voir leur enfant tel qu'il est et tel que Dieu le voit.

Si un enfant est paresseux, ce n'est pas d'une psychologue dont il a besoin, mais de parents qui l'éduquent à former sa volonté. Si un enfant est méchant, ce n'est pas de l'ordre du réflexe archaïque, mais une nécessité de le former à la vertu de charité. Si un enfant est colérique, ce n'est pas parce que le placement de son atlas a été modifié à la naissance, c'est qu'il doit apprendre

la douceur par des exemples qui lui sont donnés en famille. Si un enfant est menteur, ce n'est pas par ce qu'on a difficulté à atteindre ses hauteurs intellectuelles et qu'on ne le comprend pas, c'est qu'il a besoin d'être formé dans sa conscience du bien et du mal… On pourrait multiplier les exemples, mais il faut comprendre le principe : votre enfant est un pauvre pécheur, il a besoin avant tout de la grâce divine. Il y sera conduit par des parents attentifs à surnaturaliser sa vie et à l'éduquer à la vertu.

Certains parents délaissent ce qui constitue pourtant le premier devoir accepté au jour du mariage : éduquer les enfants que Dieu leur confie. Absorbés par quantité de soucis (ou captés par un écran qui leur fait perdre un temps précieux…), ils en oublient que pour éduquer leurs enfants il faut passer du temps avec eux, beaucoup de temps. Du temps pour parler, du temps pour montrer l'exemple, du temps pour écouter, du temps pour rire et jouer, du temps de prière et de travail, du temps seul à seul et du temps en société… Ce temps qui va permettre aux parents de connaître chaque enfant, avec ses défauts, mais aussi les qualités qui serviront de levier à ses progrès.

Les enfants ont besoin de règles de vie et d'une discipline quotidienne. De manière habituelle ils acceptent qu'on leur indique le périmètre de leur vie ordinaire, rassurés de pouvoir s'y mouvoir en toute sureté de conscience, et lucides de leur désobéissance quand ils sortent volontairement de ce même périmètre. Un enfant qui sait quand il agit mal est déjà sur le chemin du bien ! Ne laissez pas vos enfants livrés à eux-mêmes : donnez-leur des horaires, des activités, des lieux de vie, des comptes à rendre, des permissions à demander, de bonnes relations sociales. Faites avec eux le bilan de la journée et de la semaine, demandez l'effort précis, encouragez la résolution, récompensez le bien et punissez le mal. Soyez avares en paroles quand un ordre est donné clairement, ne réagissez pas en haussant le ton, vous encouragez votre enfant à faire de même. Certains parents semblent devoir justifier de leur autorité devant leurs enfants. Quelle erreur ! Cette autorité qui est naturellement la vôtre, utilisée avec sagesse, est le meilleur service que vous puissiez leur rendre. Les enfants sont des éponges, ils sont et deviennent toujours plus ce que vous êtes ! Quel reflet de vous-mêmes souhaitez-vous donner à vos enfants ?

Si, malgré tous vos efforts, vous n'arrivez pas pleinement à vos fins – et vous n'y arriverez pas car la famille est une société imparfaite – vous rechercherez alors l'aide saine et légitime qui viendra de l'extérieur. Vous choisirez en particulier l'école de vos enfants, celle qui correspond au mieux à vos désirs et à vos convictions. Vous ferez confiance à cette école et travaillerez main dans la main avec ceux qui auront vos enfants sous la main. Si vous les confiez, faites confiance, ou alors c'est votre choix qui est mauvais ou a été fait par défaut.

Pour finir, il apparaîtra que quelques enfants auront réellement des besoins particulier. On n'hésitera pas à aller visiter l'ophtalmologiste pour celui qui n'arrive pas à lire au tableau noir, on consultera l'orthophoniste pour régler quelques difficultés du langage ou de l'écriture. On creusera plus loin si cela reste nécessaire, tout en intégrant ces efforts particuliers dans l'effort général. Tout prend alors son sens, dans la hiérarchie des valeurs comme dans celle des urgences. Vous l'avez compris, il faut sans complexe et sans faiblesse garder fidélité à sa vocation propre. Et en toutes circonstances, les parents tiendront solidement le gouvernail et garderont l'œil sur la boussole. De là viendra leur sainteté. Les enfants, arrivés un jour comme eux au port du salut, seront leur récompense première.

Abbé François Brunet de Courssou

(Avertissement au lecteur : Hormis Amaury de Plumaugat, personnage fictif, tous les évènements, dates et personnages de cette nouvelle sont parfaitement historiques et documentés.)

Unis jusque dans la mort

Imaginez quelques instants vous retrouver sur un navire afin de traverser l'Atlantique comme le firent les grands explorateurs des siècles passés. Si le vent vous porte jusqu'à Québec, votre regard sera irrésistiblement attiré par l'île de Terre-Neuve et vous serez tentés de crier comme les vigies de l'ancien temps : « Terre ! Terre ! ». Tout doucement, vous laisserez sur tribord cette île couronnée de petits villages de pêcheurs, puis la péninsule d'Avalon et Saint-Pierre-et-Miquelon défileront sous vos yeux. A bâbord, le cap Breton fera son apparition avec son paysage austère et sauvage. Une fois passé le détroit de Cabot et laissé à bâbord les îles de la Madeleine, ce seront les eaux du golfe du Saint-Laurent qui vous accueilleront, et c'est tout un pays aux noms chantants qui s'ouvrira devant vous : à tribord, le Détroit de Jacques Cartier, Havre Saint-Pierre, Rivière Saint Jean, Rivière Pentecôte, Raguenau, Petite Bergeronne, Baie Saint-Paul et l'île d'Orléans ; à bâbord, la péninsule de Gaspésie avec le Cap des Rosiers, Sainte-Anne des Monts, la Baie des Sables, Montjoly, Trois-Pistoles, Saint-Jean Port-Joly et Montmagny.

Mais il y a bien longtemps, lorsque Amaury de Beauport aperçut les îles de la Madeleine pour la première fois, ces noms étaient bien différents et n'évoquaient pas notre belle religion catholique ni la douce France. C'était le domaine encore inviolé des tribus indiennes comme les Agniers, les Algonquins, les Micmacs, les Hurons, les Iroquois, les Mohicans et les Abénakis.

Amaury est né à Saint-Malo le 20 novembre 1520. Fasciné dès sa prime jeunesse par les bateaux et les récits des explorateurs, il ne rêve que de prendre la mer et partir à l'aventure. L'aubaine se présente pour

lui lorsque Jacques Cartier prépare un voyage d'exploration sur ordre du roi François Ier. Il réussit à se faire engager comme mousse à bord du Goéland, l'un des deux navires formant l'expédition. Ses parents, bien que consentants, ne sont pas très rassurés à l'idée de le voir prendre part à une telle aventure à seulement 13 ans. Aussi, n'hésitent-ils pas à le confier personnellement à Jacques Cartier. Les préparatifs sont longs et Amaury doit mettre la main à la pâte. Il faut charger les vivres, les tonneaux d'eau douce, des vêtements de rechange, des armes, des outils, tout ce qu'il faut pour tenir la haute mer et pouvoir réparer d'éventuels dégâts. Quelques armes sont aussi entreposées car les mauvaises rencontres sont toujours possibles, sur mer comme sur terre. Le jeune garçon ne chôme pas, et il est content le soir de retrouver son hamac suspendu dans l'entrepont.

Le 20 avril 1534, fin prêts, les deux navires, le Triton et le Goéland, montés par 61 hommes d'équipage, quittent Saint-Malo. Du haut des remparts, mères, épouses et fiancées font signe à un fils, un époux, à un promis. L'un ou l'autre des mouchoirs agités en signe d'adieu cesse de s'agiter dans le vent et s'en va essuyer une larme. Jacques Cartier, sur le château arrière de son bâtiment, contemple la scène, pen-

sif. Il sent tout à coup le poids de sa lourde responsabilité car la vie de ses deux équipages est entre ses mains. Le jeu en vaut-il la chandelle ? Risquer des vies humaines pour faciliter du commerce, n'est-ce pas trop cher payer ?

Heureusement, le voyage se passe sans encombre. Amaury ne perd pas une occasion de s'instruire. Jacques Cartier apprécie beaucoup ce garçon vif et débrouillard. Espérant en faire un vrai marin, il lui apprend à lire une carte marine, faire le point avec le sextant, calculer la vitesse du navire, manœuvrer la lourde caraque comme un vieux loup de mer en apprenant la combinaison subtile du vent dans les voiles et du gouvernail. Mais tout cela se rajoute aux tâches commises au jeune garçon : aide au maître-coq, astiquage du pont… Bref, la vie n'est pas de tout repos, et le petit mousse ne prête parfois qu'une oreille distraite à son professeur de sciences marines.

Grâce aux alizés favorables et à la science nautique du commandant de l'expédition la traversée de l'Atlantique se fait en vingt jours. Le 10 mai, Jacques Cartier aborde au Havre Sainte-Catherine, à Terre-Neuve, juste le temps nécessaire pour renouveler l'eau potable et compléter les vivres. Notre explorateur en profite également pour glaner des renseignements auprès des terre-neuvas. Dès que tout est terminé, les navires remettent à la voile. Amaury demande à Jacques Cartier :

- Messire, quelle route allons-nous suivre désormais ?

- La route du nord. Verrazzano, l'explorateur dont je t'ai déjà parlé, affirme qu'il y a un passage vers l'Asie au nord de Terre-Neuve. Nous allons essayer de le trouver.

- Cette route serait-elle plus rapide que celle qui passe par le cap de Bonne Espérance ?

- Je ne sais pas, l'avenir nous le dira. C'est justement le but de notre mission.

Soudain, la vigie crie :

- Une ouverture dans les terres à bâbord !

Après un coup d'œil rapide à la carte, Jacques Cartier dit à Amaury :

- C'est la baie des Châteaux. Personne n'en a jamais vu le bout. Nous allons l'explorer plus à fond. Peut-être est-ce le passage, peut-être que ce n'est pas une simple baie.

Malheureusement pour Jacques Cartier, ce n'est pas l'ouverture tant désirée. Tant bien que mal, avec les moyens mis à sa disposition, il essaye de corriger le tracé bien approximatif de ses cartes de navigation au fur et à mesure de son exploration. Mais le temps s'écoule, et toujours aucun détroit pour passer à l'ouest. En suivant le littoral de Terre-Neuve, il descend vers le sud et atteint les îles de la Madeleine. Trop loin au large, il ne voit pas le détroit entre le cap Breton et le sud de Terre-Neuve. Il continue sa route en longeant la côte, en vain.

Au petit matin du 5 juillet, une nouvelle lueur d'espoir ranime l'âme de l'explorateur. Amaury, occupé à faire le point, s'aperçoit tout à coup que la terre s'ouvre de nouveau vers l'ouest.

- Messire, messire, venez voir !

- Qu'y a-t-il, Amaury ?

- Regardez, là, à bâbord, une ouverture très large, et qui semble redescendre vers le sud.

- Timonier ! La barre à bâbord toute ! Gouvernez au 250 ! Et nous, Amaury, prions le ciel pour que cette fois-ci, nous soyons sur le bon chemin.

(A suivre…)

Pour notre nouvelle chapelle des Vosges

Faites un don dès aujourd'hui

(déductible des impôts, reçu fiscal sur demande)

Même modeste, il contribuera

à financer les matériaux,

à rémunérer les artisans,

à installer un autel, des bancs, et une cloche.

Par virement : IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 / BIC : CRLYFRPP

En ligne : https://fsspx.assoconnect.com/collect/description/581781-q pour-une-nouvelle-chapelle-dans-les-vosges

Par chèque : Prieuré Saint Nicolas, 21ter rue Sainte Colette, 54500 Vandœuvre- les- Nancy (expliciter chapelle Vosges)

Contact : 54p.nancy@fsspx.fr / 09.75.64.56.83

Avec Sainte Jeanne d'Arc
À Saint-Nicolas-de-Port
Dimanche 28 septembre 2025
9h30 : Départ de l'espace Prieuré à Varangéville
12h15 : Arrivée à la fontaine du Bon-Père à Buissoncourt
Repas tiré du sac
13h30 : Départ vers Saint-Nicolas-de-Port
via Lenoncourt
15h30 : Arrivée à la basilique de Saint-Nicolas-de-Port
16h00 : Messe solennelle de clôture à la basilique
Renseignements :
09.75.64.56.83
54p.nancy@fsspx.fr